

LA SEQUENCE CONSONANTIQUE /st/ EN ITALIEN : UN SIGNIFIANT COMMUN AU DEMONSTRATIF ET AU VERBE *STARE*

LOUIS BEGIONI¹

ABSTRACT. *The Consonant Sequence /st/ in Italian: A Common Signifier of the Demonstrative and the Verb STARE.* In this study, we attempted to highlight the phono-semantic and morphological similarities of the -ST- consonant sequences present, on one hand, in the Italian demonstrative (QUE-ST-O- opposed to QUE-LL-O), where the opposition -ST- ~ -LL- marks the interlocutive differentiation (between the ME and the ME OUT), and on the other hand, in the lexical morpheme ST- of the verb STARE, in sentences where it can be replaced by the auxiliary ESSERE and in the Italian progressive form (STARE +ndo Italian gerundive: sto mangiando 'I'm eating'). In the case of the verb STARE, this sequence has a similar impact on the interlocutive persons. This probably bold assumption, at a linguistic and theoretical level, is based primarily on the study of the diachronic evolution of the demonstrative system from classical Latin to contemporary Italian and on the functioning of the verb STARE.

Key words : Italian, phono-semantics, morphology, demonstrative, verb.

REZUMAT. *Secvența consonantică /st/ în limba italiană : o expresie recurentă a demonstrativului și a verbului STARE.* În acest articol, am încercat să reliefăm similitudinile care apar la nivel fonosemantic și morfologic între secvența consonantică -ST-întâlnită pe de o parte în demonstrativul italian (QUE-ST-O- în opoziție cu QUE-LL-O) unde opoziția -ST-~LL- marchează diferențierea interlocutivă (dintre MINE și AFARĂ DE MINE), iar pe de altă parte în morfemul lexical ST- din verbul STARE, în propoziții unde poate fi înlocuit cu auxiliarul ESSERE și în forma continuă a verbelor în italiană (STARE+ndo -particula pentru modul gerunziu în limba italiană : sto mangiando - Mănânc). În cazul verbului STARE, această secvență are un accent similar asupra persoanelor interlocutive. Această premisă îndrăznească pe plan lingvistic și teoretic este bazată în cea mai mare parte pe studiul evoluției diacronice a sistemului demonstrativelor începând cu latina clasică și ajungând până la italiana contemporană iar apoi la natura verbului STARE.

Cuvinte cheie: italiană, fonosemantică, morfologie, demonstrative, verb.

¹ Professeur de linguistique italienne, Université Charles de Gaulle Lille 3, EA 854 CAER « Centre Aixois d'études romanes » de l'Université d'Aix-Marseille, E-mail : begionilo@voila.fr

Dans cette étude, nous essaierons de mettre en évidence les points communs qui existent d'un point de vue phono-sémantique et morphologique entre la séquence consonantique –ST– présente dans le démonstratif italien *QUE–ST–O* opposé à *QUE–LL–O* où l'opposition –ST– ~ –LL– marque la différenciation de deux espaces interlocutifs : celui du MOI et celui du HORS MOI et le morphème lexical ST– du verbe *STARE* (être, rester), dans les phrases où il peut commuter avec l'auxiliaire *ESSERE* (être) et dans l'expression de la forme progressive italienne *STARE* + le gérondif italien en –ndo (par exemple *sto mangiando* « je suis en train de manger »). Dans le cas du verbe *STARE*, cette séquence semble avoir une action analogue de focalisation sur les personnes interlocutives. Cette hypothèse, sans doute hardie sur le plan linguistique et théorique, s'articulera d'abord sur l'étude de l'évolution diachronique du système du démonstratif du latin classique à l'italien contemporain, puis sur celle du fonctionnement du verbe *STARE*.

1. L'évolution diachronique du système du démonstratif du latin à l'italien contemporain

1.1. La situation en latin classique

En latin classique, l'implication des personnes interlocutives est déjà présente. Le système démonstratif du latin ne distinguait pas adjectifs et pronoms démonstratifs. Ceux-ci avaient une valeur déictique extratextuelle et liaient la valeur démonstrative à chacune des trois personnes : *HIC* (première personne), *ISTE* (deuxième personne), *ILLE* (troisième personne). Ils avaient pour fonction de localiser l'objet dont il est parlé par rapport aux interlocuteurs de la phrase.

HIC, *HAEC*, *HOC* précisent des réalités proches du sujet parlant et se traduiront en français par « celui-ci, celle-ci, ceci ».

La proximité par rapport au locuteur peut être spatiale mais aussi temporelle, comme dans l'exemple :

Hic paucis diebus (Cicéron, *Cato Major, De senectute*, 50) (ces derniers jours).

Plus largement, s'agissant d'une référence à la sphère d'appartenance, elle peut être d'ordre émotif ou affectif et même se référer à un terme de la phrase qui vient d'être cité.

Très souvent, *HIC* équivaut à notre adjectif possessif de la première personne. Ce qui est proche de nous a chance de nous appartenir ou de nous toucher².

Exemples :

Haec civitas, haec aetas (Cicéron, *De re publica*, I,1) (**Cette/notre** cité, **cette/notre** génération)

Haec tempora (**Cette** époque-**ci**, **notre** époque).

Oves tam glabrae quam haec est manus (Plaute).

(Des brebis aussi lisses [car elles ont été tondues – L.B.] que **cette/ma** main).

² G. Serbat (1986), *Les structures du latin*, p. 96 et 97.

ISTE est le résultat d'une agglutination : *IS* + *TE* (*IS*, déictique en indoeuropéen + *TE*, deuxième personne). Il se réfère à la seconde personne et désigne donc des objets proches de la personne qui écoute (l'interlocuteur).

Exemple :

Vos istas res intro auferte (Térence)

(Vous, portez **ces** choses à l'intérieur).

L'adjectif démonstratif *ISTAS* indique ici que les objets sont portés par des personnes à qui l'on est en train de parler. Très souvent, comme *HIC*, il peut être traduit en français par l'adjectif possessif de la deuxième personne.

Exemple :

Non dolere « istud » (Cicéron, *De finibus*, II, 9) (ton expression « absence de douleur »).

Dans certains cas, *ISTE* peut prendre une signification péjorative.

Exemples :

Iste centurio (Cicéron, *in L. Catilinam orationes* 2, 14) (**Cet espèce de** centurion)

Ostendit se admodum fatuum, sodalis iste tuus (**Ton** ami s'est comporté de manière stupide).

Comme *ISTE*, *ILLE* est également le résultat du même type d'agglutination *IS* (déictique) + *LE* (troisième personne). Non seulement il situe des objets au-delà de l'espace de l'interlocution (espace du MOI + TOI) qui peuvent être indiqués par le locuteur à son interlocuteur, mais il peut aussi se référer à des personnes et/ou à des objets connus de tous. Il peut alors prendre une valeur laudative et se placera souvent après le mot auquel il se réfère.

Exemples :

Antipater ille Sidonius (Cicéron, *De oratore* 3, 194) (**Le célèbre** Antipater de Sidon)

Hic est ille Demosthenes (Cicéron, *Tusculanae disputationes* 5, 103) (Voilà **le grand**, le célèbre Démosthène)

Illud Solonis (Cicéron) (**Les célèbres** propos de Solon).

Le système des adverbes de lieu est similaire. Ceux-ci se réfèrent également à la personne avec une configuration morphologique analogue ; on a par exemple : *HIC*, *ISTIC*, *ILLIC* (lieu où l'on est, marqué très précisément), *HAC*, *ISTAC*, *ILLAC* (lieu où l'on est, sur une aire plus large mais aussi le lieu par où l'on passe), *HUC*, *ISTUC*, *ILLUC* (lieu où l'on va) et *HINC*, *ISTINC* et *ILLINC* (lieu d'où l'on vient).

Ce système va évoluer, se simplifier et ne s'attacher qu'à deux personnes : la personne présente (allocutive) ou plutôt les personnes de l'espace de l'interlocution et la personne absente. La division dichotomique de l'espace interlocutif montre l'articulation sur deux pôles, celui du MOI (qui inclut la première et la seconde personne) et celui du HORS MOI (tout ce qui est au-delà). Cette évolution est très précoce.

A partir de la fin du premier siècle après Jésus-Christ, *HIC* cède devant *ISTE*. *Iste dies* (Juvénal) se traduit par ‘aujourd’hui’ et *ISTE* s’applique désormais aux objets proches du locuteur et cesse d’être lié à la deuxième personne. [...] De la même manière, *ILLE*, dès le premier siècle après Jésus-Christ tend à prendre une valeur purement anaphorique liée à la troisième personne.³

Cette évolution va se poursuivre. Peu à peu, *ECCE* (voici) vient renforcer non seulement *ISTE* et *ILLE* mais aussi les adverbes de lieu *HAC* et *HIC*⁴.

ECCE + *ISTUM* aboutira à *CIST*, *CEST* en ancien français et **ACCUM* + *ISTUM* à *QUESTO* en toscan. De la même manière, *ECCE* + *ILLUM* donnera *CIL*, *CEL* en ancien français et **ACCUM* + *ILLUM* deviendra *QUELLO* en toscan. Ce renforcement apparaît dès le latin classique :

ecceillum video (Plaute, *Mercator* 434) (le voilà, je le vois)

ecceistam video (Plaute, *Curculio* 455) (la voilà, je la vois)⁵.

Ce sont donc les deux formes *ISTE* et *ILLE* qui vont être à l’origine des systèmes démonstratifs de l’ancien français et de l’italien. Sur le plan diachronique, elles sont formées en indo-européen sur la particule anaphorique *IS* à laquelle on a ajouté des éléments morphologiques de la personne : *TE* pour la deuxième personne et *LE* pour la troisième. Elles aboutiront à *CIST* et à *CIL* en ancien français, à *QUESTO*, *CODESTO* et *QUELLO* en italien.

2. La situation en italien

L’implication interlocutive des adjectifs démonstratifs est importante. Il faudra distinguer le système du toscan qui possède depuis le Moyen Age un système démonstratif tripartite très fortement lié à la sphère personnelle et très semblable à celui du latin classique, et ceux des variantes régionales d’italien. Cette différence est due à la situation et à l’histoire linguistiques particulières de l’Italie. En effet, à l’Unité italienne, en 1861, le toscan littéraire est choisi comme langue nationale. Hormis la Toscane, les locuteurs des autres néo-régions italiennes parlent des dialectes souvent très éloignés du toscan. Le contact entre cette langue officielle et les réalités linguistiques régionales a donné naissance à des variantes régionales d’italien (ou italien régional) qui ont des caractéristiques phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales différentes du nord au sud de la péninsule. Pour les démonstratifs, la plupart des dialectes italiens possèdent un système à deux formes opposant l’espace du *MOI* à l’espace du *HORS MOI*, alors que le toscan possède trois formes, deux pour l’espace du *MOI* et une pour celui du *HORS MOI*. Dans l’Italie d’aujourd’hui, le toscan a conservé son système à trois formes et les variétés régionales d’italien seulement deux.

³ G. Serbat (1986), *Ibid.*, p. 100-102.

⁴ J. Picoche (1979), *Précis de morphologie historique du français*, p. 80.

⁵ G. Serbat (1986), *Ibid.*, p. 102.

2.1. Le système démonstratif en italien toscan

Dans cette variété d'italien qui s'est étendue dans toute la péninsule à partir de l'Unité (1861), on trouve trois formes d'adjectifs démonstratifs : *QUESTO*, *CODESTO* et *QUELLO*. Ces trois adjectifs se réfèrent à des personnes précises de l'espace interlocutif, *QUESTO* au locuteur (première personne), *CODESTO* à l'interlocuteur (deuxième personne) et *QUELLO* à tout ce qui peut se trouver au-delà de l'espace interlocutif (incluant le locuteur et l'interlocuteur) c'est-à-dire la troisième personne, la personne absente ou éloignée sur le plan énonciatif de celui qui parle et de celui qui écoute. Comme on peut le constater, ce système présente de fortes similitudes avec celui du latin classique. Toutefois, sur le plan morphologique, il y a une différence essentielle :

ECCU(M) + ISTE donne en toscan *QUESTO*. Comme nous l'avons examiné au paragraphe 1, en latin classique, *ISTE* se réfère à la seconde personne puis progressivement à la première et à la deuxième avec l'abandon de *HIC*. Paradoxalement, *QUESTO* qui aurait dû se référer à la seconde se réfère au locuteur. La neutralisation de l'opposition première/deuxième personne dès le latin n'a pu être conservée en toscan qui a pris pour la référence à la seconde personne la forme *CODESTO* variante de *COTESTO*. Celle-ci vient de la forme latine *ECCU-TI(BI)-ISTU* avec *TIBI* qui focalise morphologiquement sur l'espace du TOI.⁶

Exemples :

Prendi questo libro (prends ce livre, c'est-à-dire qui est à moi – et l'on pourrait traduire ici par « mon livre »)

È interessante codesto libro? (Ce livre est-il intéressant – sous-entendu : ce livre que tu es en train de lire, donc presque « ton livre »)

Comme en latin classique, les références à la sphère personnelle (qui reste fondamentale) et les autres références, par exemple spatio-temporelles et celles liées au contexte énonciatif, sont intimement mêlées et il est parfois difficile de les distinguer.

Quant à *QUELLO*, comme *CIL* en ancien français, il se réfère à ce qui se situe hors de l'univers de l'interlocution et caractérise l'espace du HORS MOI. Il est utilisé pour référer à une personne ou à une chose éloignée soit de celui qui parle (le locuteur) soit de celui qui écoute (l'interlocuteur). Comme nous l'avons dit pour *QUESTO* et *CODESTO* tous les types de référence peuvent coexister.

Exemples :

Portami quel libro! (Apporte-moi ce livre – celui qui se trouve hors de notre espace interlocutif, celui dont nous avons parlé – référence au contexte énonciatif)

Quella proposta mi sembra molto interessante (Cette proposition me semble très intéressante)

⁶ G. Rohlfs (1968), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, Morfologia* (vol. 2), p. 202-212.

Il s'agit ici d'une proposition qui n'est ni la mienne ni la tienne mais qui fait référence au contexte énonciatif et qui, dans certains cas, en fonction de l'importance de la référence à la sphère personnelle pourra être considérée et traduite par « sa proposition » lorsque le référent personnel est clairement identifié.

Malgré ce système plus complexe qu'en italien non toscan et en ancien français, l'opposition des espaces interlocutifs du MOI et du HORS MOI reste fondamentale avec des paramètres référentiels.

Comme pour le cas du latin classique, ce système tend à se simplifier surtout à l'oral. *CODESTO* disparaît au profit de *QUESTO* qui va représenter à lui tout seul l'espace du MOI et faire référence aux sphères de la personne.

2.2. Le système démonstratif dans les autres variétés régionales d'italien, c'est-à-dire de l'italien régional non toscan

En italien hors de Toscane, l'opposition *QUESTO* et *CODESTO* est neutralisée au profit de *QUESTO* qui reste le seul adjectif démonstratif lié aux personnes de l'interlocution. Ce système est très similaire à celui de la seconde phase du latin classique où *HIC* est abandonné au profit de *ISTE*. *QUESTO* rend souvent compte de situations subjectivées par le locuteur.

Le locuteur focalise l'attention de son interlocuteur sur une personne, un objet, une situation qui les concerne tous les deux.

Exemple :

Questa donna si comporta sempre molto bene.

(Cette femme se comporte toujours très bien).

Sur le plan phono-sémantique, nous pouvons faire les mêmes observations et remarques que pour l'ancien français en mettant en relief l'opposition des mouvements articulatoires des séquences consonantiques –[st]– dont le mouvement est arrêté par l'occlusive [t] pour indiquer la proximité de l'espace du MOI et les deux latérales –[ll]– dont le mouvement articulatoire continu souligne l'appartenance à l'espace du HORS MOI.

Dans toutes les variétés régionales d'italien (toscan compris), les adjectifs démonstratifs *QUESTO* et *QUELLO* présentent des formes composées du type *QUESTO N QUI*, *QUESTO N QUA*, *QUELLO N LÌ*, *QUELLO N LÁ* pour lesquelles les particules postposées au substantif sont des adverbes de lieu. Les références sont surtout spatiales mais elles peuvent également concerner la temporalité et le contexte énonciatif.

On a donc affaire à deux sous-systèmes qui peuvent être décrits de la manière suivante :

- Dans l'espace du MOI :

QUESTO N QUI va indiquer un point précis proche du locuteur et/ou de l'interlocuteur. Nous dirons que la focalisation est de type fermée.

Exemple : *Prendi questo libro qui* (« Prends ce livre-ci » qui est proche de nous ou sur lequel nous attirons notre attention plus particulièrement)

QUESTO N QUA indique le lieu où l'on est, toujours proche du locuteur et de l'interlocuteur mais sur une aire plus large. Cette signification est très semblable à celle de l'adverbe latin *ISTAC* que nous avons cité au début de cette étude.

Exemple : *Prendi questo libro qua* (« Prends ce livre-ci ou -là » qui peut se situer dans la bibliothèque où nous nous trouvons).

La construction morphologique de ces deux formes est très redondante. La séquence *QU-* de *QUESTO* et de *QUI* ou de *QUA* donne une indication sémantique sur la proximité et donc l'espace du MOI, la morphologie interne *-ST-* souligne la référence à la sphère personnelle (ici la première et la deuxième personne) et l'opposition des voyelles *-I* et *-A* renforce la localisation par rapport aux interlocuteurs. Ce sous-système complexe permet d'atteindre un grand degré de précision dans la localisation et les références dans l'espace du MOI.

- Dans l'espace du HORS MOI, on a un sous-système tout à fait symétrique.

QUELLO N LI va indiquer un point précis ou un élément contextuel connu situé dans l'espace du HORS MOI.

Exemples :

Quel libro li parla di politica (Ce livre – par exemple dont on a parlé récemment – parle de politique)

Quel progetto li mi sembra interessante (Ce projet – qui a été évoqué tout à l'heure – me semble intéressant)

QUELLO N LÁ, quant à lui, va se distinguer de *QUELLO N LI* en précisant un objet éloigné dans une aire plus large ou en faisant une référence moins précise toujours dans l'espace du HORS MOI.

Exemple :

Quella relazione là non ha convinto nessuno (Cette intervention-là – qui est éloignée dans le temps ou par la référence par exemple à d'autres interventions – n'a convaincu personne).

On peut observer qu'il y a malgré tout un certain « pléonasmе » dans ce système puisque, dans *QUESTO N QUI/QUA*, les adverbes *QUI* et *QUA* reprennent le *QU-* déjà exprimé dans *QUESTO* et que, dans *QUELLO N LI* et *QUELLO N LÁ*, les adverbes *LI* et *LÁ* reprennent aussi la désinence en *-L-* déjà contenue dans *QUELLO*. Il y a donc une reduplication de la deixis, telle la double marque du nombre et du genre dans *il libro* (le livre), *la casa* (la maison), *i libri* (les livres), *le case* (les maisons). Chaque adverbe de lieu est lié à sa sphère, si bien qu'il n'est pas possible d'appliquer *LI* ou *LÁ* à *QUESTO*, ni *QUI* ou *QUA* à *QUELLO*.

En résumé, l'opposition de ces deux sous-systèmes permet une grande précision dans la gradation spatio-temporelle et/ou référentielle avec deux degrés dans chaque espace.

2.3. Les tendances microdiachroniques en italien parlé

Dans les variétés parlées d'italien du centre et du nord de l'Italie à l'exclusion de l'espace linguistique toscan, on assiste à une réduction morphologique de l'adjectif démonstratif *QUESTO*. Celui-ci devient *ST-O* au masculin et *ST-A* au féminin.

Voici ce qu'écrit à ce sujet l'*Accademia della Crusca*, qui est un peu l'institution italienne correspondant à l'Académie française :

La forma ridotta dell'aggettivo dimostrativo questo, per aferesi della prima sillaba, ha origini molto antiche e si è stabilmente diffusa in alcune espressioni temporali, costituendo un unico blocco lessicale con i seguenti sostantivi: *stamane*, *stamattina*, *stasera*, *stanotte* e *stavolta*. Di là da questi pochi casi, il tipo *sto* ha circolato solo nell'uso orale fino al secolo scorso, quando la mimèsi dell'oralità messa in atto dagli scrittori veristi (e non solo da loro) ha dato cittadinanza nella lingua scritta a forme sino ad allora emarginate.⁷

Aujourd'hui cette forme tronquée est très utilisée à l'oral mais parfois aussi à l'écrit. Elle peut être suivie, comme les formes non tronquées, d'une particule adverbiale. Les seules possibles sont *LI* et *LÀ*.

Voici deux exemples que nous avons trouvés sur l'Internet dans des forums de discussion :

*Ma come si puo' ridurre la pena per una persona cosi' adesso dico una cosa io se fossi al posto di tuo papa' a **sta** persona **li** tirerei una fucilata.*

(Mais comment est-ce qu'on peut réduire la peine à une personne comme ça, maintenant je vais te dire une chose, si j'étais à la place de ton papa, je lui donnerais un coup de fusil à **celui-là**).

*Per sbaglio lo messa nella lista nera e ogni volta che mi chiama **sta** persona **li** da occupato.*

(Par erreur je l'ai mise sur la liste bloquée et chaque fois que **cette** personne m'appelle mon téléphone sonne occupé).

*Forse **sta** persona **là** sarà licenziata. Forse **sta** persona sarai tu.*

(Peut-être que **cette** personne va être licenciée. Peut-être que ce sera toi).

Dans les deux premiers exemples, on fait référence à l'espace du MOI : les deux personnes en question sont rattachées par le contexte énonciatif. Il s'agit certainement de personnes dont on vient de parler dans la conversation. Dans le troisième exemple, l'accent est mis sur la position « hors champ » de la personne par rapport au locuteur et à l'interlocuteur afin de marquer la distance énonciative existante et sans doute objectiver la perte de l'emploi.

On peut être surpris de voir que cette forme dérivant de *QUESTO* qui appartient à l'espace du MOI, se combine uniquement avec les particules adverbiales associées à *QUELLO* dans l'espace du HORS MOI. Il s'agit d'un phénomène relevant de la déflexivité et cette fois-ci en microdiachronie. La troncation du morphème

⁷ www.accademiadellacrusca.it Notre traduction : La forme réduite de l'adjectif démonstratif *questo*, par aphérèse de la première syllabe a des origines très anciennes et s'est probablement diffusée de manière stable dans certaines expressions temporelles, en constituant un bloc lexical unique avec les substantifs suivants : *stamane* (aujourd'hui), *stamattina* (ce matin), *stasera* (ce soir), *stanotte* (cette nuit), *stavolta* (cette fois-ci). Hormis ces quelques exemples, la forme *sto* ne s'est étendue qu'à l'oral jusqu'à la fin du XIX^e siècle, quand l'imitation de l'oralité mise en œuvre par les écrivains veristes (et pas seulement eux) a permis d'accepter à l'écrit des formes jusqu'alors mises à l'écart.

en *STO* a été accompagnée d'une désémantisation qui a, comme pour l'adjectif *CE*, en ancien français, neutralisé en particulier les références à la sphère personnelle, à la position spatio-temporelle. Employé seul *STO* n'est qu'un simple déterminant démonstratif qui peut prendre, selon les cas, les valeurs de *QUESTO* ou de *QUELLO*. Il pourrait donc alors se combiner avec les deux types de particules adverbiales *QUI*, *QUA*, *LÌ*, *LÀ*. Pour indiquer l'opposition <espace du MOI/espace du HORS MOI>, en choisissant *LÌ* et *LÀ*, l'italien familier prend la forme la plus distante sur le plan interlocutif car la première désémantisation de *ST-* va entraîner symétriquement celle de *L-*. Et c'est donc l'opposition vocalique *-I/-A* qui va être interprétée sur le plan phonosémantique <espace du MOI ~ espace du HORS MOI>. La déflexivité est donc allée jusqu'à son terme alors que le français moderne garde une double opposition *C-/L-* et *-I/-A*. Ce *L-* désémantisé existe également en français dans les phrases du type « je suis là ». Cette déflexivité pourrait être interprétée comme une influence dialectale (sans doute un calque morphologique). En effet, de nombreux dialectes italiens, en particulier dans le nord, possèdent des systèmes similaires.

3. Le fonctionnement du verbe *STARE* en italien contemporain

3.1. Les origines indo-européennes

Le verbe italien *STARE* vient du verbe latin *STO*, *STAS*, *STETI*, *STATUM* qui signifie au sens propre « être debout », « être dressé », « être immobile » et au sens figuré « demeurer ferme », « tenir » (sens militaire), « persister », « persévérer », etc. (Gaffiot, 1934). Ce verbe provient lui-même de la racine indo-européenne *STA-*, *ST(H)A-* qui signifiait « être debout », « se tenir debout ». Dans les langues germaniques, il est à l'origine en anglais de *TO STAND* et en allemand de *STEHEN* avec son sens original : « se tenir debout ». En latin, *STO*, *STARE* conserve cette signification jusqu'à ce que des formes locales du bas-latin ne commencent à l'utiliser comme « copule » dans certains contextes (Ernout, 1953). De nos jours, ce phénomène survit dans la mesure où diverses langues romanes l'utilisent comme l'une de leurs deux copules (espagnol, portugais, catalan *ESTAR*). On constate aussi et ce, dans certaines langues romanes, une tendance à utiliser un participe passé dérivé de la racine indo-européenne **STEH-* pour remplacer celui qui dérive de la copule principale : italien *STATO*, français *ÉTÉ*.

3.2. Le verbe italien *STARE*

3.2.1. *ESSERE* ou *STARE* ?

La plupart des grammaires italiennes considèrent ce verbe comme une copule et insistent sur le fait que sa commutation possible avec *ESSERE* « être » est surtout une caractéristique des variantes méridionales de l'italien (Dardano & Trifone, 1997). Cela nous semble peu convaincant. En effet, lorsque l'on consulte le site internet de l'Accademia della Crusca, il est bien sûr fait allusion à des usages méridionaux plus fréquents mais aussi à une alternance *ESSERE/STARE* qui change l'éclairage énonciatif :

Il verbo *stare* è usato spesso al posto del verbo *essere*, soprattutto in frasi che esprimono il comportamento o lo stato d'animo d'una persona: «*Stare attento*», «*Stare in ansia*», «*Stare sulle spine*», oppure in frasi che contengono un ordine o un'esortazione: «*Stia zitto!*», «*Stia seduto*», o in frasi fatte: «Se le cose *stanno* così...» In questi casi l'uso di *stare* al posto di *essere* è legittimo e corretto; in altri casi i due verbi non sono intercambiabili: non si può dire o scrivere «*Sto nervoso*», «*Sta assente*», «Il lavoro *sta* fatto bene».

L'abitudine di sostituire *stare* a *essere* è di origine meridionale; per questo carattere di accentuata regionalità va evitata negli usi ufficiali e formali. In famiglia e con gli amici, invece, potete *stare*..., più rilassati.⁸

On voit dans les exemples qui sont proposés ici que chaque fois que le verbe *STARE* est utilisé, il y a une focalisation particulière sur les personnes interlocutives (première et deuxième personnes).

Ainsi, dans les exemples suivants, *sei tranquillo* signifie « tu es calme/tranquille », il s'agit de la constatation d'un état, alors que *stai tranquillo* « tu es/restes calme – mais tu peux ne pas l'être et j'attire ton attention sur ce fait » ou « reste calme » focalise fortement l'attention sur les personnes interlocutives et prend une valeur appréciative.

Un autre exemple, toujours de l'Accademia della Crusca, nous semble particulièrement éloquent :

Nel senso di «trovarsi in un dato luogo», riferito a oggetti, c'è tra i due verbi una sfumatura: *essere* esprime la collocazione con riferimento al momento dell'enunciazione, mentre *stare* denota la collocazione abituale; si confrontino queste due frasi:

- (1) Le forbici sono nel primo cassetto a destra dell'acquaio [indico dove sono ora, non necessariamente di solito].
- (2) Le forbici stanno nel cassetto a destra dell'acquaio [indico dove sono normalmente riposte].

⁸ www.accademiadellacrusca.it Notre traduction : Le verbe *stare* est souvent utilisé à la place du verbe *essere*, surtout dans les phrases qui expriment un comportement ou l'état d'esprit d'une personne : *stare attento* (faire attention), *stare in ansia* (être inquiet), *stare sulle spine* (être sur les charbons ardents), ou bien dans des phrases contenant un ordre ou une exhortation : *stia zitto!* (taisez-vous !), *stia seduto* (reste assis) ou encore dans des phrases idiomatiques : *se le cose stanno così...* (si les choses sont ainsi...). Dans ces cas, l'utilisation de *stare* au lieu de *essere* est légitime et correcte ; dans d'autres cas, les deux verbes ne sont pas interchangeables : on ne peut pas dire ou écrire **sto nervoso* (*je reste nerveux), **sta assente* (*il reste absent), **il lavoro sta fatto bene* (*le travail reste bien fait). L'habitude d'employer *stare* à la place de *essere* est d'origine méridionale ; en raison de ce caractère régional marqué, il ne faut pas l'utiliser dans les usages officiels et formels. En famille ou avec les amis, vous pouvez (*stare*...) être... plus détendus.

Se ci si riferisce a persone, il verbo *stare*, nell'uso moderno neutro — diversi, in parte, gli usi passati —, ha generalmente il senso di «soggiornare», «risiedere», o indica la postura, o, ovviamente, le condizioni di salute. Poi ci sono le espressioni idiomatiche, inalterabili. Le due frasi hanno un significato lievemente diverso: «Sono contento di essere qui» = «Sono contento di trovarmi qui [in questo preciso momento]»; «Sono contento di stare qui» = «Sono contento di soggiornare qui». Nella prima frase si esprime la collocazione nello spazio e nel tempo; nella seconda, si sottolinea invece la permanenza nel luogo di cui si parla.⁹

Si l'on reprend les exemples de cette dernière citation, nous nous rendons bien compte que l'utilisation du verbe *STARE* au lieu de *ESSERE* implique fortement sur le plan énonciatif les deux personnes interlocutives et dans ce cas le locuteur attire l'attention de son interlocuteur sur l'endroit où se trouvent les ciseaux. Il s'agit donc bien, comme nous l'avons déjà dit, d'une focalisation interlocutive. Une première considération phono-sémantique peut être avancée: la séquence phonique *ST-* fonctionne ici comme une référence énonciative pour focaliser l'attention de l'interlocuteur. Sur le plan articulatoire, l'émission phonique est arrêtée par l'occlusive [t] qui sur le plan morphologique correspond à la deuxième personne. On peut donc interpréter ce mouvement articulatoire qui va du [s] vers le [t] tel un mouvement focalisant qui va de la première à la seconde personne.

3.2.2. La forme progressive *STARE* + le gérondif italien

Pour la forme progressive, l'italien d'aujourd'hui utilise la séquence morphologique *STARE* + le gérondif en *-NDO*. On a par exemple : *sto mangiando* (je suis en train de manger). Dans le verbe italien *ST-ARE* on a toujours la séquence *ST+A* dans toute la conjugaison. Même *ST-O* correspond à un ancien *ST-AO*. Sur

⁹ www.accademiadellacrusca.it Notre traduction : Dans le sens de « se trouver dans un lieu donné », en se référant à des objets, il y a une nuance entre les deux verbes : *essere* exprime la localisation par rapport à un moment de l'énonciation alors que *stare* précise la localisation habituelle ; comparons les deux phrases suivantes :

- (1) Les ciseaux sont (*essere*) dans le premier tiroir à droite de l'évier [j'indique où ils sont maintenant et non où ils se trouvent habituellement]
- (2) Les ciseaux sont (*stare*) dans le premier tiroir à droite de l'évier [j'indique où ils se trouvent habituellement].

Si l'on se réfère à des personnes, le verbe *stare*, dans l'usage moderne neutre – en partie différent des usages anciens – prend généralement la signification de « séjourner », « habiter », ou bien il indique une position, ou, bien sûr, un état de santé. Puis, il y a les expressions idiomatices, intouchables. Dans ces deux autres phrases, ces verbes prennent une signification légèrement différente : « je suis (*essere*) content d'être ici » [en ce moment précis] ; « je suis content d'être (*stare*) ici » = « je suis content de séjourner ici ». La première phrase précise la situation dans l'espace et dans le temps, en revanche la seconde souligne le fait de séjourner dans le lieu dont on parle.

le plan sémantique, ce verbe est totalement imperfectif et de ce fait ne possède pas de participe passé (*STATO* étant celui de *ESSERE*) et ne peut donc être conjugué aux formes composées accomplies. Ainsi, on ne peut avoir

**sono stato mangiando*

Si l'on reprend ici l'interprétation phono-sémantique, l'arrêt phonique observé plus haut conférerait au verbe *STARE* un état d'imperfectivité absolu et le rend donc capable d'exprimer le progressif. L'arrêt phonique ST- limite donc à gauche la forme progressive qui peut se dérouler à droite. La forme du gérondif italien en *-NDO* contient les dentales [n] et [d]. Celles-ci ont tendance à prolonger le mouvement articulaire et permettent ainsi le développement de la forme progressive.

4. Perspectives phono-sémantiques

De notre étude sur les démonstratifs italiens et le verbe *STARE*, il ressort que la séquence phonique *-ST-* peut être interprétée de manière similaire sur le plan phono-sémantique. Dès l'indo-européen avec le *ST-* de *STA-* l'analogie sémantique est forte entre l'arrêt articulaire de l'occlusive [t] et le sens du verbe qui signifie « être debout » avec une sorte d'« arrêt sur image ». Lorsqu'on examine les démonstratifs italiens, on voit que l'arrêt est toujours présent dans la signification mais que cette fois il prend en compte la focalisation sur les personnes interlocutives, l'arrêt sur le *-T* ayant pour signification « focalisation sur la deuxième personne ». Il va de même pour le verbe *STARE* dans ses usages en tant que copule ou dans la forme progressive. L'interprétation phono-sémantique de l'indo-européen reste valable mais elle est complétée par une nouvelle signification « focalisation sur les personnes interlocutives ». On peut affirmer qu'il s'agit dans ce cas, à partir d'un invariant phono-sémantique transmis diachroniquement, d'une remotivation systémique (c'est-à-dire d'une resystématisation) en italien. Bien évidemment, ces phénomènes ne peuvent être généralisés dans toutes les langues d'une même famille car ils sont étroitement liés à la cohésion du système linguistique.

BIBLIOGRAPHIE

1. Begioni L. (2009), « La traduction de l'article de l'italien vers le français : divergences dans la structuration sémantico-morphologique en synchronie et en diachronie », dans Velez A. (éd), *Actes des Journées Internationales sur la Traduction* (Cefalù, 29, 30 et 31 octobre 2008) vol. 2, Palermo, Herbita Editrice, p.21-34.
2. Begioni L. et Bottineau D. (éds) (2010), *La déflexivité, Langages 178*, Paris, Armand Colin.
3. Begioni L. et Rocchetti A. (2010), « La déflexivité du latin aux langues romanes : quels mécanismes systémiques sous-tendent cette évolution ? », dans Begioni L. et Bottineau D. (éds), *La déflexivité, Langages 178*, Paris, Armand Colin, p. 53-66.

4. Bottineau D. (2010), « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance i/a, la submorphologie grammaticale en espagnol et en italien », dans Luquet G. et Nowikow W. (éds), *La recherche en langues romanes : théories et applications*, Lodz, Wyzska szkola studiow miedzynarodowych.
5. Bourciez E. (1946), *Eléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
6. Conte G.B. et Ferri R. (2005), *Corso di latino, lingua e civiltà : grammatica*, Roma, Le Monnier.
7. Dardano M. et Trifone P. (1997), *La nuova grammatica della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli.
8. Ernout A. (1953), *Morphologie historique du latin*, 3^e édition, Paris, Klincksieck.
9. Ernout A. et Thomas F. (1959), *Syntaxe latine*, 2^e édition, Paris, Klincksieck.
10. Gaffiot F. (1934), *Dictionnaire illustré latin/français*, Paris, Hachette.
11. Genot G. (1998), *Manuel de linguistique de l'italien, approche diachronique*, Paris, Ellipses.
12. Guillaume G. (2004 [1954-1958]), *Prolégomènes à la linguistique structurale II. Discussion et continuation psychomécanique de la théorie saussurienne de la diachronie et de la synchronie*, R. Lowe (éd), Québec, Les Presses de l'Université Laval.
13. Lowe R. (2007), *Introduction à la psychomécanique du langage. I : Psychosystématique du nom*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
14. Marchello-Nizia C. (2004), « La sémantique des démonstratifs en ancien français : une neutralisation en progrès ? », dans *Langue française 141*, p. 69-84.
15. Marchello-Nizia C. (2005), « Deixis and subjectivity : the semantics of demonstratives in Old French (9th-12th century) », dans *Journal of Pragmatics 37*, p. 43-68.
16. Marchello-Nizia C. (2006), « Du subjectif au spatial : l'évolution des formes et du sens des démonstratifs en français », dans *Langue française 152*, p. 114 -126.
17. Pasqualini L. et Traina A. (1978-1985), *Morfologia latina*, Bologna, Cappelli Editore.
18. Renzi L., Salvi G., Cardinaletti A. (éds) (1988-1995), *Grande grammatica di consultazione* (3 vol.), Bologna, Zanichelli.
19. Rohlfs G. (1968), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, Morfologia (vol. 2)*, Torino, Einaudi.
20. Saffi S. (2010), *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert-Lucas.
21. Serbat G. (1986), *Les structures du latin*, Paris, Picard.
22. Serianni L. (2000), *Italiano. Grammatica, sintassi, dubbi*, Milano, Garzanti.
23. Serianni L. (2006), *Grammatica italiana*, Torino, UTET Università.
24. Ulysse O. et G. (1988), *Précis de grammaire italienne*, Paris, Hachette.
25. www.accademiadellacrusca.it .